

[danse à montpellier](#)

L'actualité de la danse à Montpellier

Vanessa Lextreyt, Rosa Liebe, Andros et Guné

Publié le 21 octobre 2011 par [JMD](#)

Pour ceux qui ne le sauraient pas, Vanessa Lextreyt a fait carrière dans le hip-hop... mais a (*évidemment ?*) une formation de danseuse (donc *classique*) et s'intéresse énormément à la danse contemporaine... comme toute personne vivant à Montpellier, aurait-on envie de dire, tant le clivage danse/contemporaine est peu marqué dans nos contrées, par rapport au reste de la France.

Elle est répertoriée localement comme chorégraphe dans le hip-hop. C'est pourquoi « **Andros et Guné** » a été créé dans le cadre d'un des soirées hip-hop de la saison Montpellier-danse. On a eu l'occasion de revoir la pièce à la Chapelle, dans le Festival Rhizome 2011 (voir note).

« **Andros et Guné** » est une pièce vraiment intéressante. Il ne faut pas la monter au pinacle, car on sent bien qu'il s'agit d'une pièce de début. Je ne veux pas dire de « débutante », je veux dire une pièce de quelqu'un qui a quelque chose à dire, mais n'a pas encore totalement calé son langage et de ce fait, se partage encore entre les moments enthousiastes et les problèmes pratiques.

Une fois cela dit (ce qui est donc un rappel du théorème de Taffanel : « *il faut au moins 8 pièces réalisées pour être chorégraphe !* »), revenons à l'essentiel. Qu'est-ce que Vanessa a à dire ?

La pièce parle de sexe et de genre. Elle démarre avec la naissance, un texte projeté où la mère dit « *c'est une fille !* » Il faut peut être resituer ça dans le monde du hip-hop, qui n'est pas le paradis du MLF. Les filles n'y sont pas vraiment considérées d'une part... (comme citoyennes (hum), comme danseuses,... la seule exception étant peut-être comme chanteuses), elles y sont magnifiées comme objets sexuels plutôt qu'autre chose... ce qui n'empêche pas le milieu d'être en moyenne d'une parfaite pudibonderie (la nudité y paraît en général proscrite, sauf aux moments décisifs).

On peut voir tout de suite que je n'ai pas beaucoup d'estime pour le milieu hip-hop ! Oui, désolé, c'est tout à fait exact... Mais cela ne m'empêche pas d'apprécier quelques musiciens, un paquet de danseurs, des graphistes, etc. Disons que du point de vue philosophie de la vie, j'ai du mal !

Donc... Vanessa semble trouver insupportable sa situation de fille « imposée ». Elle va trouver refuge dans le tango, où effectivement la femme est tout autant « objetsexualisée » (les bas résille, tout ça, tout ça), mais où elle peut être totalement dominatrice, voire prédatrice...

Ce dialogue serait déjà à lui seul intéressant. Mais ce qui est super avec cette pièce, c'est qu'elle lui rajoute un coté triangulaire en dynamitant le propos avec de l'humour et avec l'image de l'hermaphrodite... qu'elle aurait voulu être ? (J'avoue que j'ai du mal à y croire... ce qui est peut être pour moi la limite du truc).

L'humour, il est dans la gestuelle, on va y revenir. Il est surtout dans la performance de **Human Beat Box** (Roland Carbety) qui est un musicien de bouche tout à fait excellent. Son accompagnement du beat ambient et des élans de violon et de bandonéon tango est

irrésistible, à la fois dans les moments de beauté et dans ceux de dérision. Il amène le sourire aux lèvres.

La gestuelle des danseurs s'en ressent. Si, souvent, ils sont dans le sérieux des mouvements du hip-hop ou d'un tango stylisé, souvent c'est dynamité par la zique... ce qui amène un fil dramaturgique.

Et c'est là sans doute la faiblesse de la pièce. Les deux danseurs, les musiciens, les vidéastes qui accompagnent Vanessa sont excellents, mais on a vraiment l'impression que la pièce veut trop nous en dire et se sent obligée de compiler les morceaux de bravoure, les solos, les trouvailles vidéos. On ne peut nier aucune des qualités de chaque instant, mais il faut bourrer le message jusqu'à la gueule.

Cela pour moi, c'est typiquement un défaut de jeunesse. Elle a quelque chose à dire... mais il ne faut surtout pas essayer de tout dire !

J'espère que vous saisissez que ce texte est élogieux. Mais qu'en même temps, il est relatif. Car il se situe dans un magazine où l'on peut commenter – à la suite – une pièce de Cunningham, tellement vieux et plein d'expérience qu'il en est mort à un grand âge (c'est de l'ironie triste !), puis une pièce de Mitia Fedotenko, qui justement atteint ce « moment Taffanel », où ses pièces doivent être prises en grande considération... et puis ce « moment Vanessa », qui n'a pas du tout la même expérience.

Pour ma part, je retiendrai surtout trois choses. Guillaume Pires-Perada sur des minuscules talons aiguilles rouges... L'audace de mettre un « trans » (pour simplifier) sur une scène hip-hop... Et Vanessa dansant face à une silhouette fantomatique projetée sur un fond noir. C'était vraiment bien !

Note : Si j'ai bien compris... **Rhizome** est un groupe d'artistes femmes qui mêle tous les arts et se pose des questions sur la diffusion. Quand je dis « se pose des questions »... en fait elles amènent des réponses, puisque ce soir là, on pouvait voir **à la Chapelle**, à la suite un film, une pièce de danse et une performance graphique.